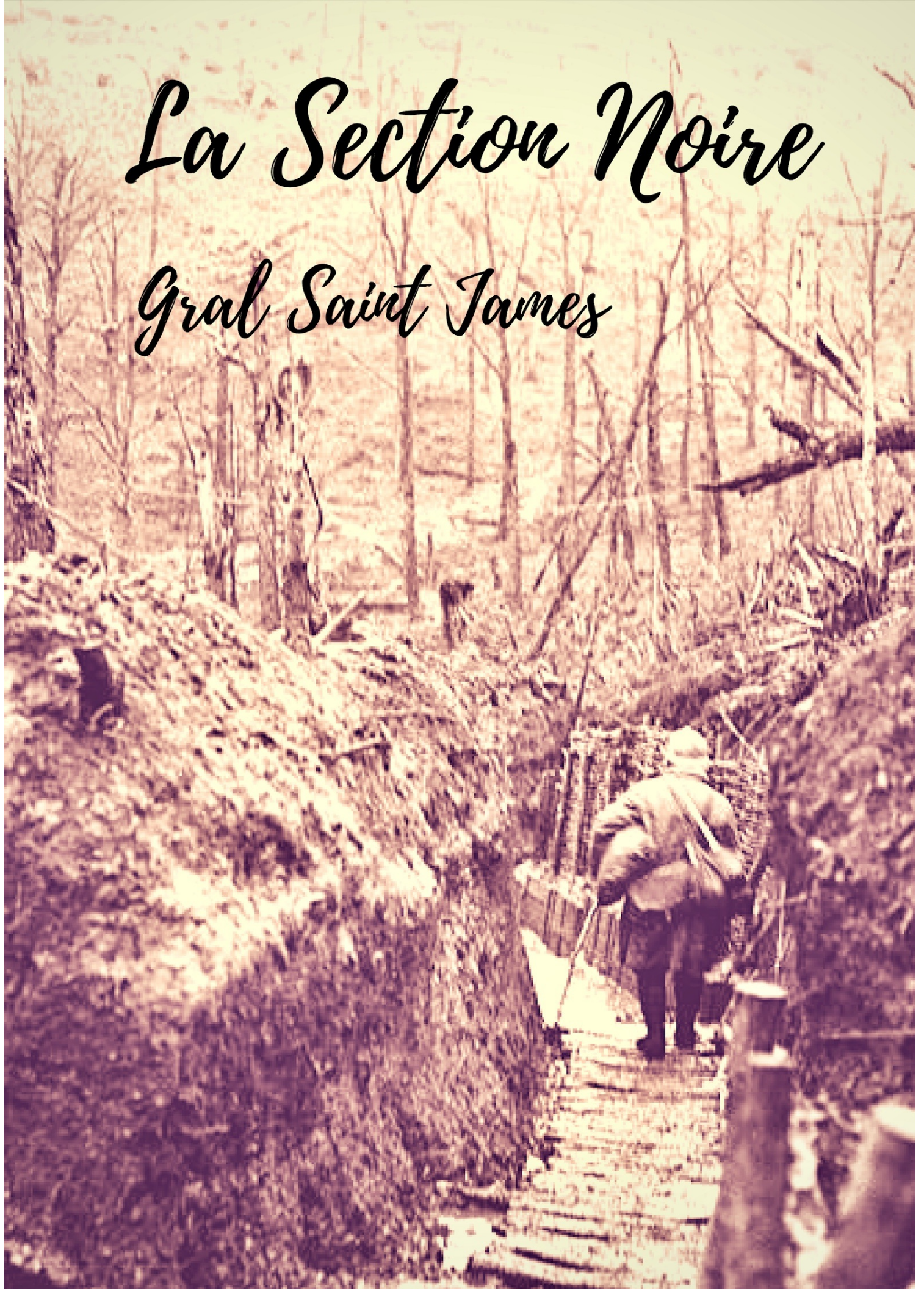


La Section Noire

Grat Saint James



Gral Saint James

La Section Noire

© Gral Saint James, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3055-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I

Février 1916, les 25 hommes de la Section Noire avancent, tels des ombres, en direction des lignes françaises. Il est 6h45. Leur mission vient de prendre fin. Personne ne parle. La fatigue les accable. Le repos à venir ne sera pas superflu. Ils étaient partis de leur camp de base, à proximité de la Butte aux Cailles, hier soir, vers 23h.

Leur objectif, un poste de commandement allemand, se situait à 3 kilomètres au nord-est, derrière les lignes ennemies. Il leur avait fallu faire preuve d'une grande discrétion pour traverser le no man's land sans être détectés par les sentinelles.

Mais, c'était justement là le point fort de cette section très particulière, la discrétion.

Créée peu de temps après le début de la guerre, les hommes qui la composaient à l'origine venaient tous du 78ème RI. C'étaient des survivants qui avaient participé à de nombreuses opérations dites furtives. Ils étaient devenus des spécialistes de la prise de positions, de nuit, sans bruit.

Prenant conscience de la richesse que constituait une telle expérience, l'état major avait décidé de transformer ce groupe en une véritable unité de combat, comme il n'en existait jusqu'à lors aucune.

En janvier 1915, le lieutenant qui les dirigeait, un dénommé André Albert, avait été promu capitaine et avait reçu l'ordre de sélectionner dans toute l'armée française les hommes qui lui paraissaient avoir les qualités pour composer une section d'élite, la Section Noire.

Aux dix hommes de départ, était venue se rajouter une quinzaine supplémentaire, tous triés sur le volet.

La guerre était rude et les braves ne manquaient pas. Mais, au-delà du courage, les hommes de la Section Noire devaient posséder des compétences particulières qui leur permettraient de se déplacer sans éveiller le moindre soupçon, d'opérer en terrain ennemi et de revenir après avoir fait

un maximum de dégâts. Le tout, si possible, sans se faire tuer.

Le capitaine, 2A, comme on le surnommait, était impitoyable. Il ne laissait rien au hasard. La pitié lui était étrangère. La moindre faiblesse était immédiatement sanctionnée. Cette rigueur et cette sévérité faisaient de lui un chef respecté.

Les hommes qui se portaient volontaires pour intégrer sa section devaient prouver leur valeur et leur motivation. Les épreuves de sélection s'inspiraient de méthodes qui avaient, depuis longtemps, fait leurs preuves. Lorsque l'on porte des troncs d'arbre entiers sur de longues distances ou que l'on reste immobile, debout pendant plusieurs heures, notre véritable personnalité ressort semble t'il rapidement.

Le premier à l'avoir rejoint fut le sergent Antonin Brizard dit « la bête ». Aux dires de ceux qui l'avaient vu dans le feu de l'action, se battre avec le sergent c'était un peu comme essayer de maîtriser à mains nues un lion à qui on aurait mis un énorme suppositoire avant, sans son consentement. Sa fureur était telle qu'il semblait capable de tout détruire sur son passage. Son regard était terrifiant. Cette fenêtre sur son âme laissait, dans ces moments là, entrevoir le démon qui l'habitait.

Antonin Brizard avait 25 ans. Brun avec une éternelle barbe naissante, de taille moyenne et la musculature saillante, il était doté d'une fabuleuse puissance et d'une rapidité hors du commun. Avant la guerre, il était bûcheron. De cette période, il gardait un goût très prononcé pour l'utilisation de la hache. Une pendait toujours à sa ceinture et il n'hésitait jamais à s'en servir. La vie sur le front avait été une révélation pour lui. Loin de ses forêts, il ne se sentait vivre que lorsqu'il était en danger. En cette période troublée, il était plus que vivant, il exultait. Il vouait au capitaine Albert une véritable vénération pour lui avoir permis de participer à l'aventure de la Section Noire.

Aujourd'hui, ceux qui désiraient intégrer la Section devaient l'affronter dans une épreuve finale. Leur comportement face à ce combattant d'exception conditionnait leur intégration, ou non. Personne n'avait pour l'instant réussi à le vaincre.

Au fil du temps, une réelle amitié s'était installée entre les deux hommes et aujourd'hui lorsqu'un des deux se trouvait quelque part, l'autre n'était jamais loin. Régulièrement, ils parcouraient le front, à la recherche de soldats d'élite susceptibles de les rejoindre. En dépit de leurs grandes qualités, les membres de la section n'étaient pas immortels et des pertes venaient diminuer leurs rangs.

Antonin Brizard avait remplacé un autre sergent, un charentais et ami du capitaine tué lors d'une opération qui avait mal tourné en décembre 1914. Cette perte avait été un nouveau coup dur pour 2A. En quelques mois de guerre, ses deux plus fidèles compagnons avaient disparu. Depuis, nul ne l'avait plus vu manifester la moindre émotion. Le visage fermé, plus dur que l'acier, il accomplissait son devoir, sans le moindre état d'âme vis-à-vis des troupes ennemies. Seul comptait le résultat de sa mission et la vie de ses hommes.

Cette nuit, tout s'était plutôt bien passé. Seuls deux blessés légers étaient à déplorer. Le poste de commandement avait été totalement détruit et de nombreux documents avaient été récupérés. Cette action ne changerait pas le cours de la guerre mais permettrait peut-être de sauver quelques vies... ou pas.

Sur place, les troupes présentes n'avaient pas eu le temps de réagir. Après avoir éliminé les sentinelles, au couteau, son arme favorite, 2A avait ordonné à ses hommes de se séparer et de parcourir l'ensemble du poste pour le « nettoyer ». Les deux blessés l'avaient été en affrontant un groupe de soldats qui sortaient de la salle de repos. Les allemands étaient cinq mais aucun n'avait survécu. En dépit de leur nombre, ils n'étaient pas de taille tant les hommes de la section étaient bien préparés. Le nettoyage accompli, après s'être assuré que rien d'intéressant ne resterait en arrière, les hommes avaient pris le chemin du retour, dans la plus grande discrétion, toujours.

Une mission classique, la routine en somme. Aujourd'hui, après avoir pris un peu de repos, ils s'éloigneront du front, pour quelque temps. Depuis trois mois, ils harcèlent l'ennemi, lui causant toujours plus de dégâts. Malgré tout, les lignes ne bougent pas et des compagnies entières se font massacrer,

tous les jours.

Ce retour à l'arrière sera comme un bain de jouvence, enfin c'est ce qu'ils espèrent. Les massacres quotidiens usent les hommes aussi sûrement que les vagues entament les falaises, patiemment, doucement, de manière inéluctable.

Le sommeil fut difficile à trouver pour la majorité des gars de la Section Noire. Il n'était déjà pas facile, en temps de paix, de dormir en décalé, quand les autres s'éveillent. Les atrocités de la guerre et le bruit incessant des bombardements ne simplifiaient pas les choses.

Sur les 25, un seul n'avait jamais de difficulté pour dormir. Il aurait pu s'assoupir dans le clocher de Notre Dame à l'heure de la messe de Pâques. « Le grand Louis » comme le surnommait ses compagnons en raison de sa très petite taille avait même été vu en train dormir le corps à demi immergé dans une rivière en plein hiver. Alors, pour lui, ronfler, dans un terrier, allongé dans la boue, était comparable à une chambre du plus grand luxe.

Chapitre II

Vers 13h, la section se mit en route direction Verdun et la permission tant attendue. Repas chaud et draps presque propres au programme, que demander de plus.

Pour arriver à destination, il fallait parcourir une vingtaine de kilomètres et traverser plusieurs hameaux. Rien d'extraordinaire pour ces hommes habitués à marcher depuis leur plus tendre enfance.

En arrivant à proximité du premier village, 2A fit signe à ses hommes de s'arrêter. Quelque chose n'allait pas. De la fumée montait de certaines maisons mais, elle ne pouvait pas provenir des cheminées. Elle était trop noire et trop dense. Prudent, le capitaine ordonna à ses hommes de se séparer. Une moitié ferait le tour par la gauche avec le Sergent Brizard et l'autre irait avec lui, à droite. L'approche silencieuse ne leur posait pas de problème. Cependant, aucun bruit ne provenait non plus de la petite bourgade.

La guerre avait jeté sur les routes de nombreux habitants mais quelques irréductibles avaient refusé de partir. À cette heure ci, leur activité aurait du être perceptible. 2A et Brizard se retrouvèrent sur la placette devant l'église. Des soldats furent envoyés dans les maisons environnantes. Que se passait-il ? Où étaient les habitants ? Les réponses ne tardèrent pas à arriver. Les hommes avaient fini d'examiner les bâtisses à proximité. Ils revenaient vers leurs chefs avec la tête des très très mauvais jours.

Ce qu'ils avaient découvert semblait les affecter au plus haut point. Deux vomirent même leur déjeuner. Toutes les personnes présentes dans le village avaient été exécutées. Femmes, enfants, hommes, personne n'avait été épargné. Les assassins avaient mutilé, violé, éviscéré, sans se poser la moindre question, sans distinction d'âge ou de sexe. Tout s'était fait à l'arme blanche, sans un coup de feu. Des enfants en bas âge avaient été passés à la baillonnnette dans les bras de leur mère. Des vieillards avaient été roués de coup jusqu'à ce que leur tête éclate comme un melon trop mur.

Quels monstres avaient bien pu faire ça ? Cette guerre était, par nature, sale mais il s'agissait là de civils, de personnes incapables de se défendre. Pourquoi commettre de telles atrocités ? Comment, qui plus est, les coupables, de toute évidence des soldats allemands, avaient réussi à traverser les lignes françaises sans être vus et avaient pu en toute impunité perpétrer de tels actes ?

La ligne de front était certes une passoire mais pour ne laisser aucun survivant, l'unité qui avait investi ce hameau devait être importante, une cinquantaine de soldats au minimum. Sans cela, quelques habitants auraient pu s'échapper et alerter les régiments à proximité.

Avec l'équipement classique du fantassin allemand, leurs déplacements n'avaient pas pu être silencieux. L'attaque avait du avoir lieu à l'aube ou un peu avant. Pourquoi diable personne ne les avaient repérés ?

L'état major devait être informé. 2A envoya le sergent Brizard rejoindre le haut commandement, à Verdun. Le général Montaigne arriva sur place, accompagné par une grande partie de ses officiers supérieurs, vers 20h. Malgré sa retenue habituelle, il ne pu contenir une grimace de dégoût. Visiblement tout cela dépassait aussi son entendement. L'ennemi avait manifestement décidé de propager la terreur à l'arrière de la ligne. Les animaux qui avaient commis ce massacre devaient être châtiés. Aucune pitié ne leur serait accordée.

Parfois, la vie est bien faite. En matière de pitié, il avait sous ses ordres un capitaine qui avait, depuis bien longtemps, écoulé tout son stock. 2A et sa section enquêteraient, trouveraient et élimineraient les auteurs de ces méfaits.

Les permissions venaient d'être suspendues.

Malgré la déception qui les affectait, aucun des membres de la section noire ne manifesta quelque émotion que ce soit. Tous avaient vu plus d'atrocités qu'aucun homme ne pourrait en supporter mais ce qui s'était passé ici les révoltait. Ils mettraient tout en œuvre pour démasquer les coupables.

Dès le lendemain matin, les soldats de la Section Noire se mirent en quête du moindre indice encore exploitable. Vraisemblablement, la troupe ennemie était arrivée du nord et repartie dans la même direction. Marchant en file indienne, les bourreaux n'avaient laissé que peu de traces. Le sol gelé ne facilitait pas les recherches. Ils devaient être très disciplinés car en dehors de quelques marques sur le sol aucune végétation n'avait été endommagée.

Même dans le village, le massacre avait été réalisé avec précision voire avec minutie. Ce souci du détail faisait froid dans le dos. Ce n'était pas des hommes fous de rage qui avaient commis des atrocités sous le coup de la colère. C'était des êtres vils et réfléchis qui agissaient en pleine conscience.

Après une matinée de recherches et d'investigations, même s'ils ne disaient rien, il était clair que tous les membres de la Section Noire n'avaient qu'une envie, trouver ces monstres et en découdre. Leur détermination serait plus que jamais sans faille.

En poursuivant la piste vers le nord, 2A et sa troupe arrivèrent jusqu'au no man's land. Continuer au-delà, de jour, présentait des risques importants tant cette zone était surveillée et bombardée régulièrement. Cela n'était sûrement pas non plus d'une grande utilité. Le terrain était bouleversé tellement régulièrement par les milliers d'obus qui tombaient sans arrêt que toute trace avait dû être engloutie sous des tonnes de boue et de pierre depuis bien longtemps. La seule certitude que l'on pouvait avoir à ce moment précis était que les responsables étaient bien allemands. Persuadé qu'ils ne s'arrêteraient pas là, le capitaine essaya d'envisager toutes les possibilités pour une prochaine attaque. Dans sa vie d'avant, alors que la guerre n'était pas déclarée, il s'était déjà essayé à ce type de prospective, malheureusement sans grand succès. Il lui faudrait être bien meilleur aujourd'hui.

Examinant les forces et faiblesses de la ligne de front côté français, il essaya de déterminer les passages possibles et les villages potentiellement en danger dans un périmètre de 20 kilomètres. Le nombre de hameaux était trop important, même en divisant en cinq son unité, il ne pourrait pas tous les protéger. Il lui faudrait prendre des risques et miser sur un village en